

research methods and evidence-based practice

by Pranee Liamputtong · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/research-methods-and-evidence-based-practice-resume>

Summary

En 60 secondes

Le livre s'ouvre sur une femme diagnostiquée d'un cancer du sein qui reçoit des conseils de traitement contradictoires, et demande comment quiconque décide quoi croire. La réponse est la pratique fondée sur les preuves : intégrer les meilleures preuves de recherche avec l'expertise clinique et les valeurs du patient. Vous obtenez une boîte à outils complète — cinq étapes allant de la formulation d'une question ciblée à l'évaluation du résultat, PICO pour affiner les questions, une hiérarchie qui place les revues systématiques au sommet et l'opinion d'expert en bas. Puis il parcourt la machinerie de la recherche elle-même : comités d'éthique, échantillonnage, entretiens, statistiques, fiabilité qualitative, revues systématiques, et rédaction du tout. Il se conclut par des études de cas de praticiens en soins infirmiers, santé alliée et travail social appliquant réellement les preuves aux décisions cliniques.

Pourquoi le lire

Si vous êtes étudiant(e) en soins infirmiers, en santé ou en travail social — ou tout praticien qui doit défendre une décision avec plus que « mon superviseur l'a dit » — c'est votre carte. Il montre comment transformer une inquiétude vague en question ciblée, trouver les preuves, juger leur qualité et les appliquer à une personne réelle. Il vous apprend aussi à lire la recherche de façon critique, afin que les conseils contradictoires cessent de vous paralyser.

Les idées clés

Des conseils contradictoires : le problème que la pratique fondée sur les preuves a été conçue pour résoudre

Une femme apprend qu'elle a un cancer du sein. Un spécialiste lui dit une chose, un autre lui en dit une autre, et la voilà avec deux plans de traitement contradictoires, sans aucun moyen de savoir lequel est le bon. Le livre s'ouvre sur l'histoire d'une femme atteinte d'un cancer du sein qui a reçu des conseils de traitement contradictoires, illustrant la nécessité d'évaluer les preuves de façon critique. La sortie de ce piège tient en une définition — la pratique fondée sur les preuves signifie « l'intégration des meilleures preuves issues de la recherche avec l'expertise clinique et les valeurs du patient » (Sackett et al., 2000) — et une routine en cinq étapes : poser une question ciblée, acquérir les preuves, les évaluer, les appliquer, évaluer le résultat.

L'histoire du cancer du sein fonctionne parce qu'elle dissipe l'illusion selon laquelle les experts sont toujours d'accord. Deux cliniciens compétents peuvent lire le même terrain différemment, et une patiente effrayée ne peut pas arbitrer entre eux. La pratique fondée sur les preuves n'est pas une promesse que la recherche détient une seule bonne réponse ; c'est une discipline pour trouver, juger et combiner ce que disent les preuves avec le savoir-faire du clinicien et les valeurs propres du patient. Ce dernier point surprend — les valeurs du patient ne sont pas un supplément facultatif, elles font partie de la définition.

À essayer: Prenez une question clinique issue de votre propre travail cette semaine et faites-la passer par les cinq étapes sur le papier : poser, acquérir, évaluer, appliquer, mesurer.

PICO transforme une inquiétude vague en une question à laquelle la recherche peut répondre

Le livre présente le cadre PICO pour formuler les questions de recherche. Remplissez les quatre cases et la préoccupation floue devient une phrase qu'une base de données peut réellement traquer. Le livre introduit le cadre PICO pour formuler les questions cliniques : Patient, Intervention, Comparaison, Résultat. Le cadre PICO sert à formuler les questions de recherche.

La plupart des recherches documentaires qui échouent échouent avant même de commencer, parce que la question n'a jamais été une question. PICO vous force à vous engager : quelle population, quelle intervention, comparée à quoi, mesurée comment. La discipline est inconfortable — il faut nommer votre comparaison et votre résultat, ce que les questions vagues vous laissent éviter. Une fois les quatre parties fixées, la recherche documentaire, l'évaluation et l'application ont toutes une cible. C'est le plus petit outil du livre et peut-être celui que vous utiliserez le plus.

À essayer: Écrivez votre question professionnelle actuelle en quatre lignes — Population, Intervention, Comparaison, Résultat — et reformulez-la jusqu'à ce que chaque ligne soit précise.

Avant même que des données existent, un comité d'éthique décide si vous pouvez les recueillir

Le livre examine le rôle des comités d'éthique de la recherche sur l'être humain dans l'approbation des recherches. Le livre aborde le consentement éclairé, la participation volontaire et le droit de se retirer à tout moment sans pénalité. Le livre traite des groupes vulnérables dans la recherche, notamment les enfants et les personnes atteintes de troubles cognitifs, et de la nécessité d'une considération éthique particulière lorsqu'on les étudie. Sous-jacent à tous ces contrôles se trouve un principe, la bienfaisance — le livre met en avant le principe éthique de « bienfaisance », c'est-à-dire l'obligation de maximiser les bénéfices possibles et de minimiser les préjudices possibles pour les participants.

L'éthique n'est pas une page de signature à la fin d'une thèse ; c'est un portail à l'entrée. Le rôle du comité est d'imaginer les préjudices que le chercheur, trop enthousiaste, pourrait ne pas voir — c'est pourquoi l'approbation vient avant le recrutement, pas après. La bienfaisance est un double devoir — vous devez activement rechercher le bénéfice et activement limiter le préjudice, et non pas simplement éviter la malveillance. Et la vulnérabilité est situationnelle : le même

formulaire de consentement qui convient à un adulte en bonne santé peut être inadéquat pour un enfant ou une personne atteinte de troubles cognitifs.

À essayer: Rédigez une fiche d'information aux participants qui indique, en termes simples, que le retrait est permis à tout moment sans pénalité — puis vérifiez si vous la signeriez vous-même.

La pyramide des preuves : les revues systématiques au sommet, l'opinion d'expert à la base

Le livre explique la hiérarchie des preuves, avec les revues systématiques et les méta-analyses au sommet et l'opinion d'expert à la base. Le livre explique la hiérarchie des preuves, avec les revues systématiques et les méta-analyses au sommet et l'opinion d'expert à la base. Pour comprendre ce qui vaut à un essai sa place, le livre couvre les devis expérimentaux, y compris les essais contrôlés randomisés (ECR), les devis quasi expérimentaux et les devis non expérimentaux tels que les études transversales, de cohorte et cas-témoins. Ce classement n'est pas du snobisme ; il reflète la capacité de chaque devis à protéger contre le fait de se laisser tromper.

La hiérarchie répond au problème de la patiente atteinte d'un cancer du sein en termes structurels : tous les conseils n'ont pas le même poids, et le devis qui sous-tend une affirmation vous dit à quel point vous pouvez lui faire confiance. La randomisation est ce qui distingue un ECR d'un quasi-expérimental ; observer des groupes dans le temps (cohorte), regarder en arrière (cas-témoins) ou prendre un instantané (transversal) sacrifient chacun une part de certitude. L'opinion d'expert se situe à la base non pas parce que les experts seraient sots, mais parce que l'expérience seule ne peut écarter la coïncidence, le biais ou la chance.

À essayer: La prochaine fois que vous lirez une allégation de santé, trouvez le devis d'étude qui la sous-tend et situez-le dans la hiérarchie avant de décider du poids qu'il doit avoir sur vous.

Cinq devis qualitatifs, cinq regards différents sur l'expérience humaine

Le livre décrit les devis de recherche qualitative, notamment la phénoménologie, la théorisation ancrée, l'ethnographie, l'étude de cas et la recherche narrative. Choisir le mauvais regard, c'est répondre à une question que personne n'a posée ; choisir le bon, et le devis lui-même commence à vous dire quelles données recueillir et comment.

Le devis qualitatif n'est pas une méthode à cinq noms — chaque devise porte sa propre logique de ce qui compte comme compréhension. La phénoménologie et le narratif restent proches de l'expérience individuelle ; l'ethnographie et l'étude de cas s'élargissent au contexte et au terrain ; la théorisation ancrée vise une théorie qui émerge des données plutôt que de les précéder. La surprise pour les débutants est que le choix se fait avant toute entrevue, et qu'il contraint tout ce qui suit : l'échantillonnage, les questions, l'analyse.

À essayer: Pour un sujet qui vous tient à cœur, écrivez une phrase par devis expliquant ce qu'une version phénoménologique de l'étude demanderait qu'une version de théorisation ancrée ne demanderait pas.

En recherche qualitative, on cesse de recruter quand les données cessent de vous apprendre quelque chose

Le livre explique l'échantillonnage en recherche qualitative, notamment l'échantillonnage raisonné, l'échantillonnage boule de neige et l'échantillonnage théorique, ainsi que le concept de saturation des données. Le livre explique l'échantillonnage en recherche qualitative, notamment l'échantillonnage raisonné, l'échantillonnage boule de neige et l'échantillonnage théorique. Le livre explique le concept de saturation des données.

La saturation inverse la logique habituelle de la taille de l'échantillon. Dans une enquête, plus grand est généralement mieux ; dans une étude qualitative, l'objectif est la profondeur et le point final est la redondance — quand les trois dernières entrevues font écho aux précédentes, plus de données ajoute du poids, pas de la perspicacité. L'échantillonnage boule de neige est particulièrement utile pour les groupes difficiles à joindre, car la confiance circule dans la chaîne. Le compromis est honnête : ce sont des choix non aléatoires, donc ce que vous gagnez en profondeur, vous le perdez en généralisabilité statistique.

À essayer: Si vous menez des entrevues, tenez un mémo courant de ce que chaque nouvelle séance ajoute ; quand une séance n'apporte rien de nouveau, vous avez votre point de saturation.

Probabiliste ou de convenance : la façon dont vous échantillonnez décide de qui vos résultats peuvent parler

Le livre couvre l'échantillonnage probabiliste et l'échantillonnage non probabiliste. Le livre couvre l'échantillonnage probabiliste (aléatoire simple, systématique, stratifié, en grappes). Le livre couvre l'échantillonnage non probabiliste (de convenance, par quotas, raisonné). Le livre traite de la taille de l'échantillon et des taux de réponse.

La ligne probabiliste-non probabiliste est la ligne entre des résultats qui peuvent se généraliser statistiquement et des résultats qui ne le peuvent pas. L'échantillonnage stratifié protège les petits sous-groupes d'être noyés ; l'échantillonnage en grappes échange la précision contre la faisabilité quand une population est dispersée. Les taux de réponse méritent plus de respect qu'on ne leur en accorde : un plan à 90 % exécuté avec un taux de réponse de 40 % est une étude de convenance déguisée en costume probabiliste. La taille de l'échantillon n'est pas une formalité — elle fait partie de l'affirmation que vos données peuvent soutenir.

À essayer: Trouvez une enquête publiée dans votre domaine et déterminez quelle méthode d'échantillonnage elle a utilisée et quel était son taux de réponse — puis jugez jusqu'où ses conclusions peuvent voyager.

Un questionnaire est un instrument, et un instrument peut être défectueux

L'ouvrage traite des méthodes de collecte de données pour la recherche quantitative, notamment les questionnaires, les enquêtes, l'observation structurée, les échelles de Likert et les

mesures physiologiques. L'ouvrage traite de la validité et de la fiabilité des instruments.

La validité et la fiabilité sont deux défaillances distinctes, et les confondre est une erreur classique du débutant. La fiabilité, c'est la constance ; la validité, c'est la vérité. Un pèse-personne qui affiche deux kilos de trop chaque matin est fiable mais non valide ; celui qui oscille au hasard n'est ni l'un ni l'autre. Les échelles de Likert et l'observation structurée ne méritent leur place dans la boîte à outils que si quelqu'un a vérifié ces deux propriétés. Les mesures physiologiques paraissent objectives mais exigent le même interrogatoire — un appareil peut être précis et ne pas saisir pour autant la construction qui vous intéresse.

À essayer: Prenez une échelle que vous utilisez au travail et posez-lui deux questions : que prétend-elle mesurer exactement, et quelqu'un a-t-il démontré qu'elle le mesure de façon constante ?

Entretiens, groupes de discussion, observation participante : entendre les gens dans leurs propres mots

L'ouvrage couvre les entretiens approfondis, les groupes de discussion et l'observation participante comme principales méthodes de collecte de données qualitatives, avec une discussion des guides d'entretien et des questions ouvertes. L'ouvrage traite de l'enregistrement et de la transcription des données.

Les trois méthodes capturent des données différentes : les entretiens donnent de la profondeur sur l'expérience individuelle, les groupes de discussion donnent la dynamique de la parole partagée, l'observation participante donne ce que les gens font plutôt que ce qu'ils disent faire. Les questions ouvertes sont l'essentiel — un bon guide d'entretien est une carte, pas un script. La transcription n'est pas un travail de secrétariat ; c'est le moment où la parole devient donnée, et les choix faits à ce stade façonnent toute l'analyse qui suit.

À essayer: Réécrivez trois questions fermées d'une enquête que vous connaissez sous forme de questions d'entretien ouvertes, et observez ce que chaque réécriture invite la personne à ajouter.

Méthodes mixtes : ni le chiffre ni le récit seuls ne suffisent

L'ouvrage définit la recherche par méthodes mixtes comme la combinaison d'approches quantitatives et qualitatives dans une même étude ou une série d'études. L'ouvrage définit la recherche par méthodes mixtes comme la combinaison d'approches quantitatives et qualitatives dans une même étude ou une série d'études, et décrit des devis tels que convergent parallèle, explicatif séquentiel et exploratoire séquentiel.

La séquence, c'est le devis. Menez les volets en parallèle et vous obtenez deux regards sur le même moment ; menez-les l'un après l'autre et la seconde phase existe pour servir la première. L'explicatif séquentiel convient au moment où votre enquête révèle un schéma qu'elle ne peut expliquer ; l'exploratoire séquentiel convient au moment où vous n'en savez pas encore assez

pour rédiger de bonnes questions d'enquête. Les méthodes mixtes ne sont pas un compromis — c'est une architecture délibérée où chaque volet couvre les angles morts de l'autre.

À essayer: Esquissez un devis de méthodes mixtes pour l'une de vos propres questions : quel volet passe en premier, et qu'expliquera ou explorera exactement le second volet ?

Statistiques : de la moyenne et de la valeur p à ce qui diffère réellement

L'ouvrage couvre les statistiques descriptives et les statistiques inférentielles. L'ouvrage couvre les statistiques descriptives (moyenne, médiane, mode, écart-type). L'ouvrage couvre les statistiques inférentielles (tests t, ANOVA, khi-deux, corrélation, régression). L'ouvrage traite des niveaux de mesure et de la signification statistique (valeurs p).

Les statistiques descriptives et inférentielles répondent à des questions différentes : à quoi ressemblent mes données, et puis-je dire quelque chose sur une population que je n'ai jamais observée entièrement ? Les niveaux de mesure décident quels tests sont seulement licites — une moyenne de catégories ordinales n'a aucun sens. La valeur p est le chiffre le plus utilisé et le plus mal utilisé de la boîte à outils : elle indique à quel point votre résultat serait surprenant s'il n'y avait réellement aucun effet, rien de plus. Choisir le test n'est pas une angoisse des maths ; c'est faire correspondre le test à la question et au niveau de mesure.

À essayer: Prenez une colonne d'un jeu de données et identifiez son niveau de mesure, puis nommez la statistique descriptive et le test qui lui conviennent.

La fiabilité : la réponse qualitative au « mais est-ce valide ? »

Pour la recherche qualitative, l'ouvrage aborde la fiabilité (trustworthiness). Il traite de la fiabilité, notamment de la crédibilité (par exemple, la vérification auprès des participants), de la transférabilité (description épaisse), de la fiabilité (dependability, piste d'audit) et de la confirmabilité (réflexivité). L'ouvrage les met en regard des concepts quantitatifs de validité interne, validité externe, fidélité et objectivité.

Cette mise en correspondance constitue l'argument : le travail qualitatif affronte les quatre mêmes menaces que le travail quantitatif, il y répond simplement autrement. La vérification auprès des participants est la version crédible de l'étude de validation ; la description épaisse permet aux lecteurs de transférer eux-mêmes les résultats au lieu de revendiquer une généralisation statistique ; la piste d'audit rend inspectable le cheminement de l'étude ; la réflexivité remplace la fiction d'un observateur neutre par un compte rendu honnête de l'observateur. La rigueur n'est pas l'absence d'un chercheur humain — c'est sa documentation.

À essayer: Tenez une piste d'audit pour votre prochain projet : un journal daté de chaque décision de conception et d'analyse, rédigé au moment où vous la prenez, non reconstitué après coup.

L'analyse thématique et l'analyse de contenu : transformer les transcriptions en résultats

L'ouvrage couvre l'analyse thématique, l'analyse de contenu et l'analyse selon la théorie ancrée. Il traite de l'analyse thématique, y compris le codage et l'élaboration des thèmes. Il couvre l'analyse de contenu. Il couvre l'analyse selon la théorie ancrée. Il discute de l'utilisation de logiciels tels que NVivo.

Le codage est le pivot : la première passe étiquette le matériau, et les thèmes se construisent à partir de ces étiquettes, ils ne sont pas imposés d'en haut. Les trois approches diffèrent par leur destination — les thèmes décrivent, l'analyse de contenu systématise, la théorie ancrée théorise. NVivo accélère la mécanique de la recherche et du tri, ce qui est réellement précieux avec de grands ensembles de données, mais le travail d'interprétation reste humain. Un thème n'est pas un sujet revenu souvent ; c'est un motif qui dit quelque chose sur la question.

À essayer: Codez vous-même une page d'une transcription d'entretien, puis regroupez vos codes en thèmes candidats et vérifiez si chaque thème dit quelque chose qui importe à votre question de recherche.

La revue systématique : un protocole, pas une pile d'articles

L'ouvrage décrit les étapes d'une revue systématique : formuler la question, chercher dans la littérature, évaluer les études, synthétiser les résultats et rendre compte des résultats. Il mentionne la Cochrane Collaboration et la liste de contrôle PRISMA. Menée ainsi, la revue est reproductible — un autre chercheur pourrait suivre le même chemin et vérifier le travail.

Une revue systématique se distingue d'une revue narrative comme un protocole se distingue d'un essai : les étapes sont déclarées à l'avance, la recherche est documentée, et l'évaluation de chaque étude est explicite. C'est pourquoi les revues systématiques et les méta-analyses se trouvent au sommet de la hiérarchie des preuves — ce sont des recherches sur la recherche, avec le biais de la cueillette de cerises conçu pour être éliminé. PRISMA compte parce que la transparence est le produit ; une revue que l'on ne peut auditer n'est qu'une opinion bien lue.

À essayer: Prenez une question de votre domaine et rédigez la chaîne de recherche que vous utiliseriez — puis vérifiez si elle couvre la population et l'intervention nommées par votre PICO.

IMRaD : la forme que doit prendre une étude achevée

L'ouvrage discute de la structure d'un protocole de recherche et de la structure d'un rapport de recherche. Il traite de la structure d'un protocole de recherche. Il traite de la structure d'un rapport de recherche (IMRaD : Introduction, Méthodes, Résultats et Discussion). Il discute de la publication dans des revues et de la diffusion des résultats.

IMRaD n'est pas une règle de mise en forme ; c'est un argument en quatre mouvements, dont chacun peut être attaqué séparément par un lecteur. Des méthodes rédigées avec suffisamment de précision permettent à quelqu'un de répliquer ou de critiquer le travail ; des résultats séparés de la discussion empêchent que des conclusions soient introduites en contrebande comme interprétation. Le protocole et le rapport sont deux genres différents — l'un vend un plan, l'autre

avoue un résultat. La diffusion est l'étape que les chercheurs sautent à leurs risques et périls : une preuve non publiée n'aide aucun patient, et la pratique fondée sur les preuves fonctionne sur des preuves publiées.

À essayer: Prenez un article que vous admirez et marquez où finit l'Introduction, où commencent les Méthodes, où finissent les Résultats et où commence la Discussion — puis observez comment chaque section répond à une question différente du lecteur.

Case studies: evidence-based practice with its sleeves rolled up

The final chapters present case studies of evidence-based practice in nursing, allied health, and social work settings. The final chapters present case studies of evidence-based practice in nursing, allied health, and social work settings, showing how practitioners find, appraise, and apply research evidence to clinical decisions. The final chapters present case studies of evidence-based practice in nursing, allied health, and social work settings.

The case studies close the loop the breast cancer story opened: the same five-step discipline that could have resolved her conflicting advice is shown running in ordinary professional life. What the cases add is texture — appraisal is not abstract when the decision is about a real person, and applying evidence means fitting research to a specific patient's circumstances. Across nursing, allied health, and social work, the method holds; only the content changes.

À essayer: Pick one decision from your own practice this month and write a one-page case study of it: the question, the evidence you found, your appraisal, and what you did.

Les meilleures citations

- "l'intégration de la meilleure preuve scientifique disponible avec l'expertise clinique et les valeurs du patient" - Sackett et al., 2000, tel que cité dans le livre

Limites

Le livre est un manuel, et il se lit comme tel : l'étendue l'emporte sur la profondeur, donc un lecteur voulant réellement mener un essai contrôlé randomisé ou une étude de théorie ancrée aura besoin de textes de méthodes dédiés à chacun. Les chapitres de statistiques et d'échantillonnage compressent le matériel d'un semestre en chapitres uniques, ce qui convient davantage à la révision qu'à l'apprentissage initial. Et parce qu'il passe en revue tant de designs, les conseils peuvent sembler être un menu plutôt qu'une carte — vous pouvez terminer en sachant ce qui existe sans un sens ferme de quelle méthode convient à votre question exacte sans lectures supplémentaires.

En une phrase

Posez une question ciblée, acquérez les preuves, évaluez-les, appliquez-les, évaluez le résultat — et ne laissez jamais l'opinion d'expert surpasser la recherche.

Pour qui

Les étudiants en soins infirmiers, santé alliée et travail social qui doivent trouver, juger et appliquer les preuves de recherche, et les praticiens qui veulent défendre les décisions cliniques avec plus que l'habitude. Aussi quiconque commence un projet de recherche et a besoin de tout le pipeline — de l'éthique à la diffusion — dans un seul livre.